

## Carnet de bord

## Festival international de films de Fribourg 2016

11 au 19 mars 2016

L'actrice Elina Abai Kyzy, dans le rôle-titre de *Kurmanjan Datka*



### Pour en savoir plus :

Site de l'Organe cantonal (VD et GE) de contrôle des films : <http://www.filmages.ch/>

Commission nationale du film et de la protection de la jeunesse : <http://filmrating.ch/fr/verfahrenki/no/suche.html?search=>

### Contenu :

#### Page 2

*Boxing for Freedom*, Silvia Venegas, Juan Antonio Moreno, Espagne 2015, 1h15

#### Page 3

*He named me Malala / Il m'a appelée Malala*, Davis Guggenheim, Etats-Unis, Emirats arabes unis 2015, 1h28  
*Kurmanjan Datka / Queen of the Mountains*, Sadyk Sher-Niyaz, Kirghizistan 2014, 2h15

#### Page 4

*Dukhtar*, Afia Nathaniel, Etats-Unis, Pakistan, Norvège 2014, 1h33  
*Urok / The Lesson*, Kristina Grozeva, Petar Valchanov, Bulgarie, Grèce 2014, 1h45

#### Page 5

*Madonna*, Shin Su-won, Corée du Sud 2015, 2h  
*Blanka*, Kohki Hasei, Japon, Philippines, Italie 2015, 1h15

## Le FIFF comme si vous y étiez

Je résume ci-après très succinctement le communiqué de presse reçu le 25 janvier 2016, une présentation globale du 30<sup>e</sup> FIFF et de sa désormais légendaire diversité. Pour marquer ses trois décennies d'existence, le FIFF poursuit sa défense des artistes et cultures qui doivent lutter plus que les autres.

Le programme du 30<sup>e</sup> portera haut la bannière des femmes **en Lutte et en Colère** devant et derrière la caméra. Femmes qui luttent pour leur famille, leur survie, leur intégrité corporelle, leurs droits les plus élémentaires, comme celui d'aller à l'école et de pratiquer un métier.

Cette année, le FIFF nous fera voyager dans le temps et l'espace, de 1896 à 2016, de l'Amérique à l'Asie, en passant par l'Afrique. Au total, 147 films (dont 81 longs métrages) en

provenance 57 pays.

Comme à l'accoutumée, j'attribue mes étoiles de cinéophile toujours teintée de pédagogue et vous signale si un film présenté ci-après a un distributeur suisse.

La justification de mon barème :

\* **Thématique un peu floue, formellement moyennement maîtrisée : montage, langage et mise en scène peu propices à capter ET retenir l'attention du public, quel que soit son âge.**

\*\* **Thématique actuelle et prénante pouvant aussi intéresser un jeune public, mise en scène bien maîtrisée, rigueur et clarté du propos.**

\*\*\* **Très bonne adéquation entre le fond (thématiques actuelles, universelles) et la forme (mise en scène fluide, dialogues et langage visuel limpides, montage efficace, personnages étoffés). Informatif, enrichissant et jouissif.**

La **Compétition internationale** présentait 13 longs métrages (dont un seul documentaire) et une vingtaine de courts.

Au programme de **Cinéma de genre - Plus féroces que les mâles** : 17 titres. Des oeuvres montrant la diversité des combats féminins, parmi lesquels celui

## Contenu (suite)

### Page 6

**Un Monstruo de Mil Cabezas / Un Monstre à Mille Têtes**, Rodrigo Plá, Mexique 2015, 1h15

**Alias Maria**, José Luis Rugeles, France, Argentine, Colombie 2015, 1h32

### Page 7

**Margaret**, Kenneth Lonergan, Etats-Unis 2011, 2h30

**The Reluctant Fundamentalist / L'Intégriste malgré lui**, Mira Nair, Etats-Unis, Royaume – Uni, Qatar 2012, 2h10

**Parched / La Saison des Femmes**, Leeny Yadav, Etats-Unis, Inde 2015, 1h58

### Page 8

**Knock Knock**, Eli Roth, Etats-Unis, Chili 2015, 1h39

### Pages 8 – 9 - 10

**Hommage à Ida Lupino, une déclaration d'amour de Pierre Rissient**

### Pages 10

**Never Fear**, Ida Lupino, Etats-Unis 1949, 1h22

**Hard, Fast and Beautiful / Jeu, Set et Match**, Ida Lupino, Etats-Unis 1951, 1h19

**Not Wanted**, Ida Lupino, Etats-Unis 1949, 1h31

### Page 11

**The Bigamist / Bigamie**, Ida Lupino, Etats-Unis 1953, 1h20

**The Hitch-Hiker**, Ida Lupino, Etats-Unis 1953, 1h11

### Page 12

**The Man I love / La Femme à la Cigarette**, Raoul Walsh, Etats-Unis 1947, 1h36



mené par des boxeuses afghanes dans le documentaire **Boxing for freedom**.

La section **Nouveau territoire - Être une réalisatrice en Afrique** a permis de découvrir des oeuvres marquantes des cinématographies maghrébines et sud-africaines : 7 nouveaux longs métrages de fiction et 5 du répertoire « classique », 6 documentaires et 5 courts métrages.

Dans ses relectures du cinéma, le festival a offert une place de choix à « **Mother** », la mère de toutes les réalisatrices – actrices – productrices : **Ida Lupino**. Pierre Rissient, passeur éminent de l'histoire du cinéma, a accepté de parrainer l'Hommage à la grande dame du 7<sup>e</sup> Art et concocté un programme de 10 films. Une **carte blanche** a été en outre offerte à la réalisatrice indienne **Mira Nair**, une autre à la comédienne britannico-américaine **Geraldine Chaplin**.

Quant à **Planète Cinéma**, le programme de films réservé au jeune public en âge de scolarité, il a réuni, pour le 30<sup>e</sup> anniversaire du FIFF, une sélection des films qui ont marqué le programme scolaire au fil des années et qui ont été réalisés par une femme et/ou proposent un personnage central féminin. Des critiques des films vus par les jeunes sont à lire sur le blog : <https://blogplanetecinema.wordpress.com/>

### Quelques chFIFres

Depuis quelques années, le chiffre de fréquentation du FIFF s'est stabilisé aux environs de 40'000 entrées : pari gagné encore une fois pour cette cuvée 2016, avec 39'983 spectateurs. Les projections scolaires de **Planète Cinéma** ont accueilli 10'871 spectateurs, un chiffre très réjouissant ! Un quart du public vient d'autres cantons que celui de Fribourg, un quart du public est

germanophone et le public du FIFF se compose en majorité de femmes. Le budget de 2 millions de francs est constitué des contributions des partenaires institutionnels, des contrats de sponsoring ainsi que des entrées.

\*\*\*\*\*

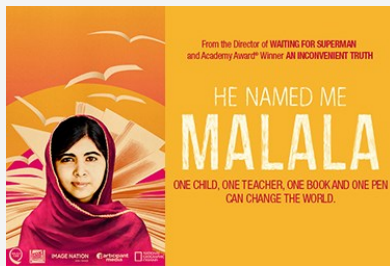
Nous avons choisi de suivre une vingtaine de films, essentiellement dans la *Compétition internationale* et les sections « *Plus féroces que les mâles* » et « *Hommage à Ida Lupino, par Pierre Rissient* ». Pour une couverture plus complète de ce festival décidément sympathique, multiple, enrichissant et accueillant, merci de vous référer au site du FIFF (coordonnées en fin d'article).

**Boxing for Freedom**, Silvia Venegas, Juan Antonio Moreno, Espagne 2015, 1h15 (Cinéma de genre - Plus féroces que les mâles) \*\*

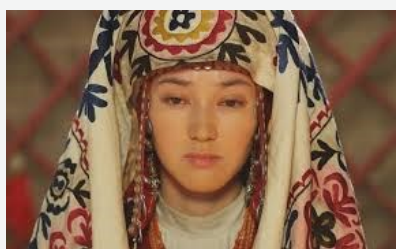
Ce documentaire relate comment, dès l'enfance, Sadaf Rahimi (probablement née en 1995), a voulu devenir la meilleure boxeuse d'Afghanistan et elle y est parvenue, au prix d'énormes efforts et sacrifices. Entraînée par un coach qui avait été lui-même boxeur professionnel, encouragée par sa famille, Sadaf a pu s'entraîner intensément pour les Jeux Olympiques de Londres. Mais curieusement, alors que tout semblait être en ordre, l'AIBA (Association internationale de Boxe Afghane) lui interdit de sortir du pays, sous prétexte qu'elle allait en profiter pour faire défection. La jeune fille ne se laisse pas complètement abattre par ce revers de fortune, et continue à s'entraîner, avec pour nouvel objectif les Jeux Olympiques de Rio en 2016. Son autre objectif : poursuivre ses études, parfaire son éducation. Pour étudier et boxer professionnellement, Sadaf a dû affronter les traditions de son pays et les menaces des Talibans, est-il besoin de le préciser ? Ce



Sadaf Rahimi en plein entraînement



Malala Yousafzai



Kurmanjan Datka (Elina Abai Kzyz)

documentaire montre comment, grâce à ce sport qu'on prétend réservé aux hommes et à leurs études qu'elles poursuivent avec assiduité, Sadaf et sa soeur Shabnam ont trouvé un véritable moyen de lutte pour la liberté et l'égalité. Leur détermination et leur parcours ont fait d'elles des modèles d'espoir pour les jeunes Afghanes. Pour en savoir plus sur le film de Silvia Venegas, n'oubliez pas de consulter la [fiche pédagogique e-media](#) et la fiche d'exercices sur les aspirantes boxeuses, concoctée par le **Bureau de l'égalité hommes-femmes et de la famille de l'Etat de Fribourg**, dont vous trouverez les coordonnées à la fin de ces pages.

**He named me Malala / Il m'a appelée Malala**, Davis Guggenheim, Etats-Unis, Emirats arabes unis 2015, 1h28 (Cinéma de genre - Plus féroces que les mâles) – Distribué en Suisse par Spot On Distribution \*\*

Le prénom iconique « Malalai » a une signification emblématique pour la population musulmane d'Afghanistan, Pakistan, et autres pays d'Asie centrale : ainsi se nommait **Malalai de Maiwand**, une jeune fille qui, durant la guerre anglo-afghane en 1880, monta au front, porteuse du drapeau afghan et sut redonner courage à ses compatriotes sur le point de se rendre : elle les conduisit même à la victoire.

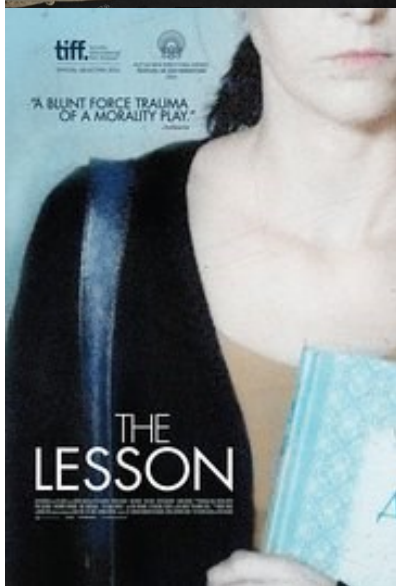
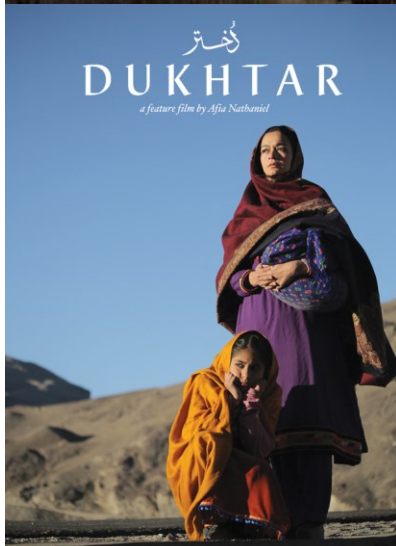
La jeune Pakistanaise Malala Yousafzai, fille de parents musulmans progressistes, fut baptisée en hommage à Malalai de Maiwand. Elle est née en 1997, dans la vallée de Swat (nord-ouest du Pakistan), régulièrement menacée par les Talibans. Son père, enseignant, a encouragé aussi bien sa fille que ses fils à aller à l'école, malgré les menaces talibanes. Le 9 octobre 2012, Malala a 14 ans et attend le bus scolaire : deux Talibans lui tirent une balle dans la tête ! Elle

reste une dizaine de jours entre la vie et la mort, soignée dans un hôpital militaire, puis transférée clandestinement, avec sa famille, en Angleterre. Après de multiples opérations, son visage a été reconstruit et les dégâts réparés, à l'exception d'une paralysie faciale gauche, d'un oeil qui ne ferme plus et d'un tympan crevé. En Angleterre, Malala peut enfin aller à l'école sans crainte et se sert de sa renommée pour défendre dans le monde le droit des filles à l'éducation. La jeune martyre pakistanaise a reçu le Prix Nobel de la Paix 2014 à l'âge de 17 ans.

Loin d'être un récit hagiographique, le film de Davis Guggenheim dresse un portrait intime d'une jeune fille intelligente et courageuse, bien articulée, modeste, rendue infirme par des extrémistes à qui son envie d'étudier déplaisait. Elle est devenue, par sa désobéissance civile, le symbole de la lutte de toutes les femmes privées d'éducation.

Une autre Malalai, une Afghane née en 1978, est évoquée dans le film. Présidente de l'ONG « Organization of Promoting Afghan Women's Capabilities (OPAWC) », Malalai Joya est la plus jeune députée du Parlement afghan. Pour accéder à ce statut exceptionnel pour une Afghane, elle a dû braver les traditions machistes qui perdurent en Afghanistan, même après que les Talibans, (au pouvoir de 1996 à 2001) ont été chassés du gouvernement. Des images d'archives nous montrent Malalai Joya, le 17 décembre 2003, prenant courageusement la parole pour dénoncer les « criminels » à la tête du pays, au milieu de mollahs mécontents et vociférants, lors d'une assemblée destinée à créer la future Constitution afghane. Elle est prise à partie, injuriée, muselée, mais son intervention courageuse fit d'elle une icône pour la cause





des Afghanes. (Ne manquez pas de lire la [fiche pédagogique e-media](#)).

**Kurmanjan Datka / Queen of the Mountains**, Sadyk Sher-Niyaz, Kirghizistan 2014, 2h15 (Cinéma de genre - Plus féroces que les mâles) \*\*\*

Début des années 1810, dans le Kirghizistan, état d'Asie centrale au sud du Kazakhstan. La jeune Kurmanjan réussit à échapper à un mariage forcé, ce qui fait presque éclater une guerre entre deux communautés, n'était l'intervention d'un chef local, Alymbek Datka, qui tombe amoureux de la jeune fille et la demande en mariage. Cette fois-ci, Kurmanjan (Elina Abai Kzy) se sent amoureuse aussi. Ils se marient et ont deux fils. Mais l'époux est assassiné par des adversaires politiques alors que les fils sont encore en bas âge. Poussée par les partisans de son mari, prête à dépasser ses limites par amour de son pays, Kurmanjan s'érige en cheffe de guerre, devient la « reine de la montagne », une figure-clé dans le combat pour l'indépendance du pays, quand les forces russes envahissent le Kirghizistan. Une des scènes les plus marquantes (à la fin) du film est celle, sans paroles, où Kurmanjan choisit de ne pas sauver la vie de son fils, injustement condamné à mort par les Russes. Elle le sacrifie pour le salut de son peuple, son geste évite un bain de sang. L'histoire de cette grande dame honorée et adulée pour avoir apaisé les guerres tribales kirghizes et sauvé son pays de la destruction par la Russie impériale est au cœur de **Kurmanjan Dakta**, le film kirghize le plus cher à ce jour (\$1.5 million). Une saga historique grandiose, emportée par un souffle épique, de magnifiques costumes, une incursion documentée dans le mode de vie kirghize, et toujours et encore : dans la sujétion des

femmes à la loi des mâles, contre laquelle Kurmanjan va pouvoir se rebeller, grâce à son caractère bien trempé, sa sagesse politique et sa capacité à lire et à écrire, deux choses que lui avait enseignées son grand-père

**Dukhtar**, Afia Nathaniel, Etats-Unis, Pakistan, Norvège 2014, 1h33 (Cinéma de genre - Plus féroces que les mâles) \*\*

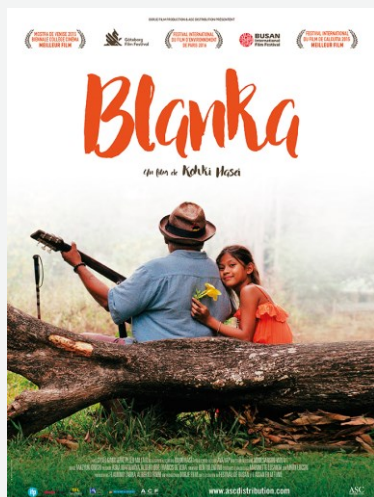
Dans une région montagneuse du nord du Pakistan, Allah Rakhi, femme d'un chef de tribu local, s'enfuit avec sa fillette de 10 ans pour la soustraire à un mariage arrangé par son époux qui a offert l'enfant à un ancien rival en gage de paix. Mariée elle-même à 15 ans, ne sachant ni lire ni écrire, Allah Rakhi veut une autre vie pour sa fille. Elles fuient, sans prendre le temps de faire des bagages, poursuivies par des hommes armés. Le sort semble leur sourire quand Sohail (Mohib Mirza) un chauffeur de camion, ancien djihadiste afghan, leur vient en aide. Mais la route qui les amène à Lahore, dans un cadre sauvage et magnifique, est longue et semée d'embûches. Ce premier film de la réalisatrice pakistanaise Afia Nathaniel parle de rébellion et de quête de liberté. Faute d'école de cinéma au Pakistan, Afia Nathaniel s'est formée dans la publicité, a travaillé pour des oeuvres de bienfaisance en Suisse, puis s'est engagée pour la cause des droits de la femme, osant même créer sa propre maison de production au Pakistan en 2008. (Coordonnées de la [fiche pédagogique e-media](#) à la fin de ces pages).

**Urok / The Lesson**, Kristina Grozeva, Petar Valchanov, Bulgarie, Grèce 2014, 1h45 (Cinéma de genre - Plus féroces que les mâles) \*\*\*

Nadia est professeure d'anglais dans une petite ville de Bulgarie. Le jour où disparaît le



**Madonna** de Shin Su-won (de haut en bas dans le sens des aiguilles de montre : les acteurs Yeong-hie Seo, Young-min Kim, So-hyeon Kwon et Byun Yo-han)



**Blanka**, avec Cydel Gabutero et Peter Millari



portemonnaie d'une élève, Nadia fait la morale à la classe, leur rappelant les principes moraux de la vie en société. Mais est-il toujours possible de respecter lesdits principes ? Le salaire d'enseignante doit être maigre, parce que Nadia fait en outre des traductions pour une société qui ne l'a pas payée et pour cause : elle est en faillite. Nadia ne peut plus attendre : sa maison va être mise aux enchères, pour traites non payées (son mari, visiblement au chômage, a utilisé l'argent des traites pour tenter de réparer le camping-car pourri qu'il essaie en vain de vendre). Elle ne peut rien attendre de son père, l'usurier à qui elle a emprunté une grosse somme réclame ses sous, ou un paiement en nature, elle va devoir trouver rapidement une solution pour se sortir de l'ornière, quitte, pour y parvenir, à bafouer la loi. Contre les revers familiaux, les pertes financières, les tracasseries administratives, l'héroïne lutte avec rage et désespoir. Une caricature sociale qui ne manque ni de force ni d'humour.

**Madonna**, Shin Su-won, Corée du Sud 2015, 2h (Compétition internationale) \*\*\*

Moon Hye-rim (Yeong-hie Seo) est engagée comme infirmière dans la section VIP d'un grand hôpital de Séoul. Curieusement, on attend d'elle une tenue impeccable et un maquillage soigné et quotidien ! On lui confie les soins d'un riche malade, Kim Cheol-oh, un des principaux investisseurs de l'hôpital. Il est dans un état végétatif depuis un grave accident et, à en juger par ses cicatrices, il a déjà subi une ou plusieurs greffes du cœur ! Hye-rim comprend peu à peu que Sang-woo (Young-min Kim), le fils de Kim Cheol-oh, maintient depuis près de dix ans son père en vie, grâce à des interventions et soins hors de prix. En effet, si le vieil homme meurt, sa fortune ira à des oeuvres charitables et le fils

recevra en tout et pour tout une maison ! Mais il s'avère qu'il y a rejet du dernier cœur greffé. Le fils est aux abois. Il entrevoit une solution lorsqu'une jeune fille tabassée et laissée pour morte sur le macadam, est amenée aux urgences. L'inconnue, Mi-na (So-hyeon Kwon), est en état de mort cérébrale, mais son cœur est sain (le bébé qu'elle porte aussi) ! Sang-woo offre une forte somme à Moon Hye-rim pour qu'elle approche la famille de la comateuse, s'il y en a une, et obtienne leur accord pour le don du cœur. Et plus Hye-rim en apprend sur Mi-na (ironiquement surnommée Madonna), sa solitude, ses déséquilibres alimentaires, les violences et agressions qu'elle a subies, plus leurs destins se lient : on découvrira que Moon Hye-rim est en quelque sorte une version moins brute, plus éduquée, mais tout autant malmenée par la vie, que Mi-na. Deux jeunes femmes victimes de personnages puissants et intrigants qui usent de leur pouvoir pour écraser plus faibles qu'eux. L'hôpital, avec sa section VIP, devient un microcosme d'une société injuste et inégale. L'image est souvent crue, les personnages et les actes brutaux, les rapports entre hommes, femmes et enfants souvent dénaturés et cruels : on ne nous épargne rien. La réalisatrice montre ce qui peut se cacher derrière une façade lisse et une logistique d'avant-garde : bassesse, corruption, cruauté, spécialement envers les femmes. Toujours d'actualité ! Avant de passer à la réalisation en 2002, Shin Su-won était enseignante.

**Blanka**, Kohki Hasei, Japon, Philippines, Italie 2015, 1h15 (Compétition internationale) – **Prix du Public 2016 (d'un montant de CHF 5'000.-)** \*\*\*

Blanka (Cydel Gabutero), 11 ans, vit seule dans les rues de Manille, la plupart du temps de petits larcins. Après qu'un groupe





Jana Raluy incarne Sonia Bonet dans *Un Monstruo de Mil Cabezas*



Karen Torres est Maria dans *Alias \* María*

de gamins des rues jaloux de la fillette a détruit l'endroit où elle vivait, Blanka se rapproche de Peter (Peter Millari), un vieux guitariste mendiant aveugle, qu'elle avait commencé par dépouiller de ses oboles. Son désir de « s'acheter » une mère et sa rencontre avec le vieux Peter vont changer la vie de Blanka. Ensemble, ils sollicitent les passants. Elle chante, il joue, le duo attire l'attention et gagne même quelques sous dans un bar. Dans le même temps, la petite fille colle des affiches un peu partout en ville, offrant 30 000 pesos pour s'acheter une mère, après avoir vu à la TV une actrice célèbre expliquer son choix d'adopter des orphelins de la rue. Blanka économise cachets et larcins à l'insu de Peter qui prend soin d'elle comme un père. Ils font des rencontres amicales, d'autres hostiles, se perdent, se retrouvent. L'histoire se déroule dans les quartiers pauvres et souvent glauques de Manille, où des gosses des rues, privés d'enfance et d'amour, s'organisent pour survivre. Le film est empreint de tendresse et d'humour. Classique dans le style et le déroulement, *Blanka* insiste sur le combat quotidien, acharné, constant que l'enfant mène pour trouver l'amour, tout en permettant à sa petite héroïne des moments où elle a l'attitude, le sourire, les caprices d'une gamine de son âge, ce qui la rend d'autant plus attachante. Oeuvre d'un Japonais qui a tourné aux Philippines avec des non-professionnels, *Blanka* nous charme par l'authenticité de ses protagonistes, partageant tous à des degrés divers, le même désir d'amour et d'appartenance.

*Un Monstruo de Mil Cabezas / Un Monstre à Mille Têtes*, Rodrigo Plá, Mexique 2015, 1h15 (Compétition internationale) \*\*\*

Prête à tout pour sauver son mari atteint d'un cancer pas encore qualifié d'incurable, Sonia Bonet

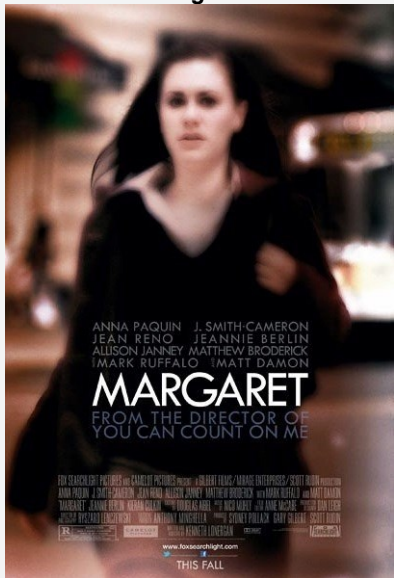
(Jana Raluy) contacte, adjure et supplie médecins et assureurs pour autoriser un traitement nouveau et cher, en vain. Elle a toujours payé les cotisations, la famille est bien assurée, elle connaît ses droits, elle demande seulement à être entendue, documents officiels à l'appui. Mais les instances responsables se défilent : son médecin fait dire qu'il est absent, on la met en attente, personne ne veut la recevoir. Sans doute en raison de quelque cautèle administrative pour économiser le traitement coûteux qui pourrait sauver le malade. Indignée et furieuse, elle décide de forcer, revolver à la main, les instances concernées à signer les documents qui autoriseront le traitement médical. Elle ira jusqu'à la prise d'otage, réaction folle d'une femme désespérée et en colère. Sous les yeux de son fils impliqué malgré lui, elle devient violente, dangereuse et incontrôlable. Un thriller parfois haletant, parfois juste tendu et étouffant, qui ne laisse jamais cependant de temps vraiment mort pour le spectateur. La tragédie d'une famille de classe moyenne face aux puissants lobbies des pharmas, des assurances et du corps médical.

*Alias Maria*, José Luis Rugeles, France, Argentine, Colombie 2015, 1h32 (Compétition internationale) – Prix du Jury Ocuménique (d'un montant de CHF 5'000.-) \*\*\*

Maria (Karen Torres), 13 ans, a grandi dans la jungle colombienne. Les guérilleros (Fuerzas Armadas Revolucionarias de Colombia, marxistes ou FARC) combattent les paramilitaires d'extrême-droite AUC (Autodefensas Unidas de Colombia) et les forces gouvernementales. On ne sait rien de l'histoire de Maria, elle est taiseuse : a-t-elle été enlevée par la guérilla ou est-elle engagée volontaire ? Comme toutes les



Matt Damon, un des professeurs de Margaret (Anna Paquin) dans *Margaret*



En route pour la liberté dans *Parched*

jeunes filles et femmes dans ce milieu, Maria est à la fois enfant-soldat et objet sexuel. Lorsqu'elle se retrouve enceinte, elle doit avorter. Seule la compagne du commandant en chef, qui vient d'accoucher en pleine jungle, peut procréer. Le bébé est confié à Maria et trois guérilleros, ils ont mission de l'emmener en lieu sûr. La proximité de ce nourrisson réveille l'instinct maternel de la jeune fille, le besoin de protéger le bébé qui lui a été confié et celui qui grandit en elle. Mais une adolescente peut-elle faire entendre sa voix dans un contexte de violence quotidienne ? Le réalisateur a rencontré près de 1'800 jeunes qui ont été impliqués dans le conflit armé colombien (lequel dure depuis plus de cinquante ans). Les principaux protagonistes ne jouent pas, ils revivent. Et c'est ce qui donne au film un caractère documentaire authentique.

*Margaret*, Kenneth Lonergan, Etats-Unis 2011, 2h30 (Sur la Carte de Geraldine Chaplin) \*\*\*

Lisa (Anna Paquin), une jeune lycéenne new-yorkaise de 17 ans, sait qu'elle a une large part de responsabilité dans un grave accident de la circulation qui a coûté la vie à une femme, écrasée par un bus. Devant l'impossibilité de se racheter ou de réparer, rongée par la culpabilité, elle s'en prend peu à peu à sa famille, ses amis, ses professeurs, aux amis de la défunte, au chauffeur du bus et bien sûr, à elle-même. Lisa découvre que ses idéaux, ses élans, se heurtent aux réalités et aux compromis du monde des adultes... Elle se débat comme un beau diable pour que la vérité éclate, s'en prenant violemment au chauffeur de bus (Mark Ruffalo) exonéré de toute faute professionnelle, grâce à son propre témoignage d'ailleurs. Elle remue ciel et terre pour qu'il soit puni et qu'elle puisse oublier. Mais les lois sont ainsi faites que tout cela finira en arrangements

financiers dont vont bénéficier de lointains cousins de la défunte. Et Lisa n'aura que sa rage impuissante. Le personnage de Paquin étonne par une absence totale de conformité, par des audaces déconcertantes, elle porte littéralement cette histoire qui vous prend aux tripes. Le film aurait pu rester définitivement dans les tiroirs sans l'intervention de Martin Scorsese et de sa monteuse Thelma Schoonmaker : ils ont en effet arbitré une bataille judiciaire de six années entre le studio Fox, le producteur et le réalisateur concernant sa durée (Lonergan refusait de réduire à 2h30 le film de 3h qu'il avait tourné) et ont remonté le film avec l'accord de Lonergan.

*The Reluctant Fundamentalist / L'Intégriste malgré lui*, Mira Nair, Etats-Unis, Royaume – Uni, Qatar 2012, 2h10 (Mira Nair et l'Inde) \*\*

À Lahore, Tchenguiz (Riz Ahmed), un jeune Pakistanais, raconte à un Américain (Liev Schreiber, un agent de la CIA qui se fait passer pour un journaliste) comment sa vie a radicalement basculé après le 11 septembre 2001. Le film alterne les scènes de l'entretien avec les flash-back illustrant les propos de Tchenguiz, qui vivait, avant 2001, la vie d'un vrai modèle d'intégration aux Etats-Unis : famille aimante et cultivée, brillantes études à Princeton, et enfin un poste de confiance dans une prestigieuse entreprise de consultants bancaires. De surcroît, une petite amie américaine, artiste de renom : Erica (Kate Hudson). Le rêve américain dans toute sa splendeur ! Mais au lendemain des attentats, sa vie a commencé à basculer. Suspicion, jugement hâtif sur les apparences, xénophobie, racisme, brutalités policières : le film dénonce la politique sécuritaire américaine et les conséquences de ses dérives. Tchenguiz perd la confiance de ses employeurs américains, son permis de séjour, et finit par





Bel (Ana de Armas) et Genesis (Lorenza Izzo, la compagne du réalisateur Eli Roth), dans **Knock Knock**



Evan (Keanu Reeves) en mauvaise posture dans **Knock Knock**

regagner le Pakistan où il se laisse séduire par les sirènes fondamentalistes. Inédit en Suisse, ce thriller politique touche à une actualité brûlante, sans doute de façon assez schématique, mais qui ne laisse jamais indifférent.

**Parched / La Saison des Femmes**, Leena Yadav, Etats-Unis, Inde 2015, 1h58 (Film de clôture) \*\*

En Inde, dans un petit village du Gujarat, de nos jours. Quatre femmes, Rani, Lajo, Bijli et Janaki, vont peu à peu s'opposer aux traditions ancestrales qui les asservissent aux hommes. Portées par leur amitié et leur désir de liberté, elles affrontent leurs démons, et rêvent d'une autre vie, d'amour et d'ailleurs. Leurs quatre histoires sont intimement liées. Rani, veuve de 32 ans, s'endette pour marier son fils, une petite frappe qui préfère fréquenter les prostituées et hait toute forme de progrès social. La meilleure amie de Rani, Lajjo, est régulièrement battue par son mari, parce qu'elle ne lui donne pas d'enfant...et parce qu'elle l'entretient avec ses gains de couturière ! Quant à Bijli, qui a quitté le village et gagne sa vie en dansant, et en vendant de temps à autres son corps, elle est méprisée par tous, y compris par ceux qui profitent de ses charmes. Le film raconte comment ces femmes vont peu à peu apprendre qu'elles sont autre chose que des machines à pondre et des carpettes à mâles, et que la stérilité peut être aussi masculine ! Emmenant Janaki, la petite malheureuse mariée contre son gré au fils de Rani (la seule des quatre à savoir lire), elles vont oser quitter leur patelin. On les voit partir, mais comment vont-elles vivre seules ? C'est là la grande question, dans un pays tellement sclérosé par ses inégalités sociales et sa misogynie. La

cinéaste indienne Leena Yadav détourne les codes de Bollywood et crée une comédie féministe qui a eu sa première au Toronto International Film Festival de 2015. Tout au long du film, on souhaiterait que ces femmes tapent, et tapent fort, au lieu de se soumettre, et même de reproduire les us cruels dont elles ont été elles-mêmes victimes.

**Knock Knock**, Eli Roth, Etats-Unis, Chili 2015, 1h39 (Séance de Minuit) \*\*

L'architecte Evan Webber (Keanu Reeves), la quarantaine séduisante, est un mari et père comblé : une femme sculpteur, deux adorables enfants. La famille réside dans une superbe villa (dont Evan a dessiné les plans) sur les hauts de Los Angeles. Resté seul le week-end pour cause de travail, Evan ouvre la porte à deux superbes créatures qui ont perdu leur chemin sous la pluie torrentielle. Il n'aurait pas dû ! Dans ce huis-clos pervers, Keanu Reeves est séduit (voire violé) puis malmené par les ravissantes jouvencelles. Car Genesis (Lorenza Izzo) et Bel (Ana De Armas) sont là pour détruire son univers et sa vie. Eli Roth innove en faisant d'un homme (titillé par le démon de midi) la victime de deux nymphettes dont il n'est pas facile de déterminer l'âge... Seraient-elles mineures ? Roth utilise pour la première fois une star (Keanu Reeves) et évite toute scène gore. Tout au long des scènes d'humiliation et de torture (Evan passe une bonne partie du film ligoté et muselé), ce thriller décrit la confrontation entre une génération délurée, parlant librement de sexe, habituée des réseaux sociaux de tous acabits, et celle d'un quadra bien rangé qui pensait avoir sa vie sous contrôle. Pas toujours facile de croire que Reeves est un père de famille, il est plus convaincant dans les scènes de sexe à trois !



Pierre Rissient posant devant l'affiche de l'Hommage à Ida Lupino (avec Thierry Jobin, Directeur artistique du FIFF, Marc Maeder, Programmateur du FIFF et SDS, Rédactrice e-media)



Ida Lupino (1919-1995)

Les deux jeunes femmes font peur, tant elles sont imbéciles et se livrent à des jeux idiots, comme tout casser dans la maison, couvrir de graffitis ce qu'elles ne peuvent détruire, laisser partout de lourdes traces de leur passage...

### Hommage à Ida Lupino, une déclaration d'amour de Pierre Rissient

L'admiration de Pierre Rissient (né en 1936) pour Ida Lupino est née en 1947. Pour ce « passeur » cinéophile de renom, réalisateur, scénariste et producteur, c'est lorsque fut projeté en France ***They Drive by Night*** (1940, Raoul Walsh) dans lequel elle tient la vedette avec Humphrey Bogart. Il rencontrera la grande dame du cinéma vingt ans plus tard. La presque quinquagénaire, toujours avenante, est alors un peu pompette. Elle lui demande de se placer du côté de sa « bonne oreille », l'autre ayant été abîmée par un début de poliomyélite quand elle avait quinze ans. Et elle explique qu'elle a bu pour se donner le courage de rencontrer le cinéophile français ! Rissient est sous le charme devant tant de modestie et de sincérité.

Ida Lupino est née un 4 février 1918 à Londres. Elle fait ses débuts d'actrice de cinéma en Angleterre, dans de petites productions, avant de partir pour Hollywood. Son travail pour Henry Hathaway (***Peter Ibbetson*** en 1935) et Raoul Walsh (***They Drive by Night*** 1941 ; ***High Sierra*** 1941) la font connaître. Tout au long de sa carrière, elle incarne souvent des battantes, des femmes fatales et/ou malheureuses. Au milieu des années 1940, Lupino est attirée par la réalisation. Elle a raconté combien elle trouvait le temps long sur les plateaux, tandis que le réalisateur faisait « *tout le travail intéressant* ». Avec son premier mari, le producteur et scénariste Collier Young, elle

monte une société de production indépendante, initialement nommée « *Emerald Films* », puis « *The Filmmakers* », en 1949. La société déposera son bilan en 1953.

Son premier travail de réalisatrice, Lupino le doit au hasard : elle remplace au pied levé le réalisateur Elmer Clifton, affaibli par une crise cardiaque, pour le film ***Not Wanted*** dont elle avait écrit le scénario. Elle prend goût à la réalisation, et, entre 1949 et 1953, réalise 6 films. Puis elle remet l'accent sur sa carrière d'actrice (elle est notablement mieux payée comme telle), et réalise pour la TV. Elle est une des rares réalisatrices féminines de l'époque. Pour la petite histoire, sachez qu'il est pratiquement impossible de trouver les films réalisés par Madame Lupino, ils sont tombés aux oubliettes. Seuls les films dans lesquels elle a joué se trouvent en DVD. C'était donc une chance immense de voir les films de la réalisatrice Ida Lupino au FIFF.

Elle osa aborder des sujets sensibles, difficiles, voire tabou. Dès son premier film, elle pose la base narrative de la « *Lupino's Touch* » : soit l'histoire d'une femme blessée dont on suit le lent processus qui l'amène à retrouver goût à la vie, ou du moins à lui redonner un sens. Lupino va ainsi étonner avec des portraits de femmes d'une infinie sensibilité, loin des canons du cinéma hollywoodien. Son style dépouillé, ses budgets réduits, son choix d'aborder des thèmes dérangementants, sa volonté de tourner des films ancrés dans la classe populaire, tournés généralement en décors réels, tout cela fait que chacune de ses réalisations se soldera par un échec commercial. Elle a abordé le viol et les conséquences du tabou qui règne sur cet acte (***Outrage***), l'adultère (***The Bigamist***), les maladies



dégénératives (**Never Fear**), la maternité illégitime (**Not Wanted**), la folie meurtrière (**The Hitch-Hiker**), la tyrannie des parents qui se réalisent au travers de leur enfant (**Hard, Fast and Beautiful**). Son cinéma regarde les choses en face, plaide ou cogne, ne se laisse pas aller à la désespérance : au contraire, il sait faire naître l'espoir et le goût de la vie. Elle s'est définie avec humour comme « la Bette Davis du pauvre » dans son travail d'actrice et la « Don Siegel du pauvre » dans celui de réalisatrice. Ce qui ne lui fait absolument pas justice. Elle s'est éteinte à l'âge de 77 ans, en 1995, à Los Angeles. Elle est enterrée au Forest Lawn Memorial Park.

Pierre Rissient et le FIFF ont pu mettre la main sur six des sept films pour le grand écran réalisés par Ida Lupino. Il ne manquait que **The Trouble with Angels**, réalisé en 1966. Le maître de cérémonie a d'autre part présenté quatre films (parmi les quelque 70 films) dans lesquels Lupino a joué : **The Man I love** de Raoul Walsh (1947), **While the City Sleeps** de Fritz Lang (1956), **Road House** de Jean Negulesco (1948) et **Private Hell 36** de Don Siegel (1954). Notre horaire nous a permis de voir cinq films « de » et un « avec » Ida Lupino.

**Never Fear**, Ida Lupino, Etats-Unis 1949, 1h22 \*\*\*

Un jeune couple de danseurs, Carol et Guy, promis à un avenir radieux, voit soudain ses rêves se briser, lorsque la femme est terrassée par une attaque de poliomyélite. Désormais semi-paralysée, devant réapprendre les gestes et mouvements les plus simples, Carol, furieuse, amère et désespérée, est hospitalisée dans un centre de rééducation. Elle refuse les visites de Guy et de sa famille. Guy, privé de partenaire, se lance dans la vente immobilière, sans grand succès. Le couple se disloque. Rien ne va

assez vite pour la malade, elle refuse d'être une handicapée dont les hommes ont tout au plus pitié. Carol veut être femme, elle veut être maîtresse de son corps, et sa faiblesse la révolte. Elle a de plus en plus peur du monde extérieur, les murs de la clinique la protègent. Sera-t-elle une fois capable d'affronter à nouveau le monde ? L'amour et l'amitié l'aideront-ils ? Lupino filme ses personnages avec humanisme et tendresse. Le film ne tombe jamais dans le misérabilisme, il ose montrer ainsi un bal avec des handicapés en fauteuil roulant qui ont réappris à sourire, malgré leurs limites physiques. Inoubliable aussi la dernière scène où la jeune femme quitte l'hôpital. Rasant les murs, appuyée sur une canne, elle marche avec prudence, quand elle aperçoit soudain Guy qui l'attend : tout son corps semble alors reprendre vie !

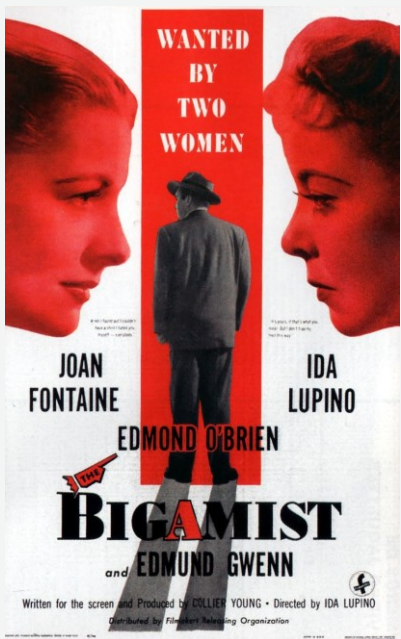
**Hard, Fast and Beautiful / Jeu, Set et Match**, Ida Lupino, Etats-Unis 1951, 1h19 \*\*\*

Quatrième réalisation d'Ida Lupino, ce film est une charge féroce contre le carriérisme et la réussite à tout prix. Il raconte comment une mère détruit presque la vie de son mari et de sa fille pour compenser ses propres frustrations. Depuis sa plus tendre enfance, Florence Farley (Sally Forrest) a été encouragée par sa mère Millie (Claire Trevor) à pratiquer le tennis. Ambitieuse et avide de gloire, Millie, épaulée par le chasseur de têtes Fletcher Locke (Carleton G. Young), pousse sa fille dans le monde de la compétition, du luxe et du faux-semblant dans des tournois amateurs (on ne parle pas d'un sport professionnel avant 1968). Florence est sensible, fragile, ravie de savoir bien jouer, mais aussi amoureuse d'un garçon qui aimerait l'épouser, alors que sa mère ne vit que pour l'argent et le





Affiche française de *Not Wanted*



De gauche à droite, Frank Lovejoy (Gill), William Talman (Emmet Myers) et Edmond O'Brien (Roy) dans *The Hitch-Hiker*

succès, pour son credo de l'« American Dream ». Il n'y a pas de place pour d'autres sentiments dans la vie de Millie : il suffit de voir la chambre à coucher parentale, avec ses deux lits individuels en tête bêche ! Millie a fait de Florence sa marionnette, elle la manipule, suivant les directives de Fletcher : l'accent est mis sur la situation de prisonnière de la jeune fille par des plans fréquents où on la voit encadrée de près par sa mère et Fletcher. À relever, les plans de compétition, dans lesquels on croit vraiment assister à des échanges de balles vifs, rapides et précis entre joueurs, tant ils sont habilement filmés.

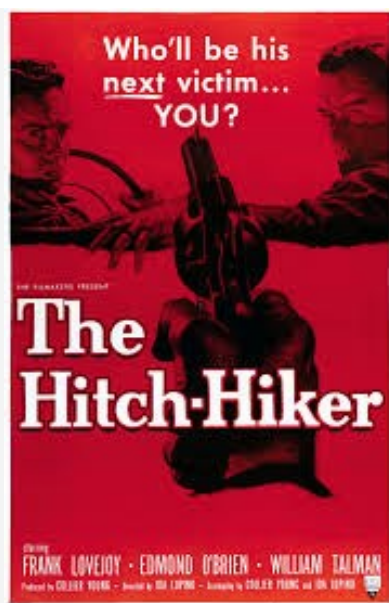
***Not Wanted***, Ida Lupino, Etats-Unis 1949, 1h31 \*\*

Sally Kelton (19 ans), s'empare d'un bébé dans un landau. Elle ne va pas loin, la police l'arrête. Mais lorsque la jeune femme explique à la mère légitime les raisons de son geste, celle-ci décide de ne pas porter plainte. Sally est une mère célibataire abandonnée par son amant lorsqu'il a appris qu'elle était enceinte. Paniquée, elle avait donné son enfant en adoption, ce qu'elle a regretté par la suite. C'est son propre enfant qu'elle voulait récupérer. Elle vit l'enfer de la honte : celui d'avoir un enfant bâtard, celui d'avoir risqué la prison, et elle repousse Drew Baxter, un brave garagiste qui l'aime et voudrait l'épouser. Mais Sally ne s'autorise pas au bonheur, elle a trop honte. Que faudra-t-il pour briser la cage dans laquelle elle s'est volontairement enfermée ? Magnifiquement photographié (le film a parfois des allures expressionnistes), avec une parfaite direction d'acteurs, ***Not Wanted*** frappe par la sûreté de la mise en scène. Le film évite les dangers du mélodrame à vocation sociale. Il opte pour un regard presque d'observateur tout en dégagant une grande force émotionnelle. On se demande pourquoi Lupino a décidé vers la

fin du tournage, de transformer la dernière scène dialoguée en une vibrante séquence sans paroles... Ce film, qui a coûté moins de \$ 100'000, plaît à la critique et au public, et renfloue les caisses de *The Filmmakers*. Une exception parmi les échecs commerciaux à venir.

***The Bigamist / Bigamie***, Ida Lupino, Etats-Unis 1953, 1h20 \*\*\*

San Francisco, années 1950. Première scène : un entretien entre un couple désireux d'adopter, Eve (Joan Fontaine) et Harry (Edmond O'Brien), et un délégué de l'agence d'adoption qui annonce au couple stérile que leur dossier est accepté, mais qu'il doit enquêter sur les deux époux avant de finaliser l'adoption. Un jeu de cache-cache commence jusqu'à ce que le deuxième foyer de Harry soit découvert : il est bigame ! Il ne cherche pas à fuir, il explique, sa confession est un long flash-back. Harry raconte la désagrégation de son couple, sa rencontre avec Phyllis et ce qui l'a amené à mener cette double vie. Eve et lui sont mariés depuis huit ans, sans enfant. Tous deux s'immergent dans leur carrière, dans une exploitation de congélateurs dont ils sont propriétaires. Harry se sent seul et délaissé, surtout lorsqu'il est à Los Angeles, où ses affaires l'appellent fréquemment. Il y rencontre Phyllis (Ida Lupino), une autre solitaire, tombe amoureux et devient son amant malgré sa conscience qui le taraude. Il aime Phyllis et il aime toujours Eve. Lorsque Phyllis tombe enceinte, Harry veut faire face à ses responsabilités : il l'épouse, tombant ainsi sous le coup de la loi. La bigamie n'est pas le thème central du film : ce qui intéresse Lupino, ce sont les êtres prisonniers d'une vie qu'ils n'ont pas choisie. C'est le récit de deux vraies histoires d'amour qui se mettent en péril. Harry n'est pas un tombeur, même pas un menteur. Les deux femmes sont



Ida Lupino (Petey) et Robert Alda (Toresca) dans *The Man I Love*

belles, aimantes et sympathiques. On ne saurait prendre parti pour l'une ou pour l'autre. *The Bigamist* a les ingrédients du film noir : un secret à découvrir, une course contre la montre entre un enquêteur et un suspect aux abois, le tout porté par une musique et une mise en scène jouant sur le suspense. À noter que pour la première fois, Lupino est devant et derrière la caméra. Et elle dirige Joan Fontaine, la nouvelle femme de Collier Young, son ex-mari !

*The Hitch-Hiker*, Ida Lupino, Etats-Unis 1953, 1h11 \*\*

Deux amis, Roy Collins (Edmond O'Brien) et Gill Bowen (Frank Lovejoy), descendent vers la Baja California, pour une partie de pêche. Ils prennent en chemin un auto-stoppeur, Emmet Myers (William Talman), ignorant que leur passager est un dangereux criminel, recherché dans plusieurs Etats, pour une série de meurtres. Myers tient ses otages en joue, les contraint de l'emmener à Santa Rosalia, d'où il compte prendre le ferry pour Guaymas, après s'être débarrassé d'eux. Il n'en fait pas secret. Le scénario de Lupino et Collier Young part d'un fait divers sanglant de 1952 : un criminel en cavale a assassiné une famille (dont trois enfants) avant de prendre un couple en otage, forçant celui-ci à faire route vers le Mexique où il espérait échapper aux rets de la police. En dépit de quelques longueurs, la tension ne baisse jamais. *The Hitch-Hiker*, souvent qualifié de film noir, est un parfait exemple de la « Lupino's Touch » dans sa sobriété, sa linéarité narrative et son efficacité, avec une grande différence par rapport à d'autres films de Lupino : cette fois-ci, pas de femme, mais deux victimes masculines, humiliées, angoissées, emplies de rage impuissante. Ils ne sont pas de la graine des héros, tout juste des braves types qui s'accrochent à la vie. On se souvient surtout du

psychopathe incarné par William Talman, sorte de cyclope qui ne dort jamais. C'est grâce à ce rôle qu'il fut remarqué et engagé par les producteurs de la célèbre série *Perry Mason* (1957-1966), pour incarner le procureur Hamilton Burger face à l'avocat de la défense joué par Raymond Burr.

*The Man I love / La Femme à la Cigarette*, Raoul Walsh, Etats-Unis 1947, 1h36 \*\*\*

Petey Brown (Ida Lupino) est chanteuse dans un night-club à New York. Elle sort d'une rupture, et veut changer d'air. Elle décide de rendre visite pour Noël à Joey, Sally et Ginny, ses frère(s) et sœurs qui vivent à Long Beach. Tous ont des problèmes : le mari de Sally est hospitalisé pour cause de troubles de stress post-traumatique. Ginny aime Johnny, un voisin marié à une garce qu'il adule. Et Joey se prend pour un caïd. Tous semblent plus ou moins liés au séduisant mais perfide gangster Toresca (Robert Alda), propriétaire d'un night-club. Petey est pleine de bon sens, c'est une battante, et elle s'efforce de régler les problèmes des autres, à défaut des siens. Elle tombe amoureuse de San Thomas (Bruce Bennett), un pianiste de génie reconverti marin et revenu de tout. Entre mélodrame et film noir, le film raconte ce que dit la chanson de George et Ira Gershwin que Lupino interprète au début en « lip sync » (on entend la voix rauque et craquante de Peg La Centra) : « *Some day he'll come along, the man I love* », (Un jour, l'homme de ma vie viendra). Il ne reste à Petey qu'à attendre patiemment que San fasse un choix : commencer une nouvelle vie avec elle ou s'embarquer sur un navire.

\*\*\*\*\*

Bilan très positif : ce 30<sup>e</sup> FIFF dédié aux femmes a présenté une galerie d'oeuvres d'art mémorables. Les sociétés évoluent, lentement, et ce





30<sup>e</sup> édition achevée, 31<sup>e</sup> déjà en préparation. Merci, Thierry Jobin !



presque plus grâce aux femmes qu'aux hommes, elles qui doivent d'abord écarter les mâles pour ensuite faire entendre leur voix. Et le mot magique est et reste :

EDUCATION ! Merci et bravo à toute l'équipe du FIFF et à l'année prochaine : du 31 mars au 8 avril 2017.

---

## Pour en savoir plus

Le site du FIFF, avec détails du programme, film par film, et du palmarès 2016 :

[http://fiff.ch/2016/FIFF\\_palmares\\_2016\\_FR\\_neu.pdf](http://fiff.ch/2016/FIFF_palmares_2016_FR_neu.pdf)

Le site cinéma audiovisuel de l'Académie de Grenoble explicite les multiples facettes du cinéma, instrument pédagogique par excellence :

<http://www.ac-grenoble.fr/audiovisuel/articles.php?lng=fr&pg=15>

Pour en savoir plus sur le film *Boxing for Freedom*, prière de consulter la fiche pédagogique e-media ainsi que la fiche d'exercices sur les aspirantes boxeuses, concoctée par le *Bureau de l'égalité hommes-femmes et de la famille de l'Etat de Fribourg* :

<http://www.e-media.ch/documents/showFile.asp?ID=7939>

[https://www.fr.ch/bef/files/pdf83/Exercices\\_CO.pdf](https://www.fr.ch/bef/files/pdf83/Exercices_CO.pdf)

Pour en savoir plus sur le film *Dukhtar*, la fiche pédagogique e-media :

<http://www.e-media.ch/documents/showFile.asp?ID=8021>

Pour en savoir plus sur le film *He named me Malala*, la fiche pédagogique e-media :

<http://www.e-media.ch/documents/showFile.asp?ID=8019>

Sites de l'UNESCO, Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture :

<http://fr.unesco.org/themes/alphabétisation-tous>

[http://www.unesco.org/analphabetisation\\_Pakistan](http://www.unesco.org/analphabetisation_Pakistan)

[http://www.unesco.org/analphabetisation\\_Afghanistan](http://www.unesco.org/analphabetisation_Afghanistan)

Les sites Wikipedia sur le Kirghizistan et sa culture :

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Kirghizistan>

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Culture\\_du\\_Kirghizistan](https://fr.wikipedia.org/wiki/Culture_du_Kirghizistan)

Le site Wikipedia sur le conflit armé en Colombie :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Conflit\\_armé\\_colombien](https://fr.wikipedia.org/wiki/Conflit_armé_colombien)

Le Site de « Humanium », ONG internationale de parrainage d'enfant, engagée à mettre fin aux violations des droits de l'enfant dans le monde - section PHILIPPINES :

<http://www.humanium.org/fr/asi-pacifique/philippines/>

---

## Bibliographie

STEWART, Lucy A. : *IDA LUPINO AS FILM DIRECTOR*, Ed. Ayer Co. Pub 1980 (en anglais)

VERMILYE, Jerry : *IDA LUPINO*, Ed. The Book Service Ltd 1978, (en anglais)



Suzanne Déglon Scholer enseignante, chargée de communication PromFilm EcoleS, février 2016 / "Droits d'auteur : Licence Creative Commons": <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>